

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

Robert Badinter au Panthéon : la République canonise ses saints laïques

Eric Bertinat – Le 9 octobre, en plein cœur d'une crise politique sans précédent, la France a rendu hommage à Robert Badinter, figure emblématique de la gauche et artisan de l'abolition de la peine de mort. L'ancien avocat, compagnon de route de François Mitterrand, a fait son entrée au Panthéon, temple républicain des «grands hommes».

La République, fidèle à son rituel, a célébré l'un des siens. Mais derrière la pompe et les discours vibrants, quelques réflexions s'imposent.

Cette cérémonie, laïque et empreinte de symboles maçonniques, rappelle par bien des aspects les canonisations catholiques... à ceci près qu'elle se décide par simple décret présidentiel. Pas de ferveur populaire ni de long procès en sainteté : le Panthéon n'attend ni miracles ni pèlerins.

L'Église, elle, réserve la sainteté à ceux dont la foi a inspiré les foules. Lorsque sainte Thérèse de Lisieux fut canonisée en 1925, plus de 500'000 fidèles se déplacèrent à Rome pour l'honorer. Une ferveur bien éloignée de la solennité compassée et médiatique de ce 9 octobre parisien.

Robert Badinter restera à jamais associé à la suppression de la peine de mort. Une réforme qui divise encore. Les assassins, eux, survivent plutôt bien à leur crime, certains sortent bien avant la fin de leur peine, d'autres récidivent...

Mais le débat demeure complexe, moralement et politiquement. Et Robert Badinter, qu'on l'admire ou qu'on le discute, a marqué l'histoire.

L'avocat de gauche et le respect de la vie humaine
Ce qui frappe, chez lui, c'est cette conviction profonde : la vie humaine est inviolable. Il l'exprimait avec clarté :

« Parce que nul ne peut légitimement priver un être humain de ce qui le constitue comme tel : sa vie. »

(Discours à l'Assemblée nationale, 17 septembre 1981)

« Le premier des droits de la personne humaine est le droit à la vie. »
(Discours de présentation de la réforme du code pénal, 19 décembre 1985)

« Le droit au respect de son corps par autrui est un droit fondamental de tout être humain. » (Même discours, 1985)

Mais il y a dans cet hommage une ironie mordante : la même classe politique, qui encense aujourd'hui Robert Badinter pour sa défense de la vie, soutient l'avortement sans limites et promeut l'euthanasie au nom de la liberté individuelle. Deux logiques difficilement conciliables, sinon dans l'art très français de la contradiction morale.

Robert Badinter, lui, croyait à la dignité de la vie jusqu'à son dernier souffle. Son message, s'il est entendu, devrait valoir pour toute vie humaine, pas seulement celle du criminel condamné. —

Le sourire de Marie-Madeleine

Christian Bless - Céline Magrini-Romagnoli nous a déjà offert une foison de contributions écrites et orales dédiée notamment à la Provence, à ses écrivains, poètes du Rhône, **Mistral**, **Delavouët**, **Ramuz**. Elle a consacré une partie importante de son œuvre à l'enseignement du provençal et à la littérature troubadours dont elle a illustré la tradition musicale en la chantant sur les tréteaux et par la diffusion de nombreux CD gravés par l'ensemble musical **Azalaï**. Son **Histoire Littéraire du Rhône : Le Rhône dans la littérature française et provençale, 1800-1970** fait autorité et consacre de nombreuses pages à **Charles-Ferdinand Ramuz**. Notre auteur a par ailleurs publié deux ouvrages richement illustrés sur les légendes de Provence et du Languedoc. Aujourd'hui, elle nous fait profiter de sa prodigieuse érudition en nous proposant de belles pages consacrées aux légendes chrétiennes.

D'entrée, Céline Magrini-Romagnoli nous invite à une distinction : « Alors que le conte illustre une vérité intemporelle, la légende s'inscrit dans un lieu et dans une histoire, ce qui signifie qu'elle a elle-même une histoire... ». Elle inscrit son récent livre, **Légendes romanes, Récits chrétiens de Provence et Languedoc-Roussillon**, dans le sillage des ouvrages mentionnés plus haut : « Mes précédents recueils – En Provence, sur le chemin des légendes (Édisud, 2007) et En Languedoc, sur le chemin des légendes (Édisud, 2009) – étaient des anthologies de textes d'auteurs précédés de notices historiques. » Ces pages incluaient déjà quelques légendes de l'auteur, puisées dans la tradition orale. Celles qui nous occupent aujourd'hui sont entièrement de la plume de Céline Magrini-Romagnoli, précédées de notices historiques puisées aux sources les plus sûres et se concentrant sur les légendes chrétiennes.

Ce sont donc des récits étayés par des références littéraires et historiques, enracinés dans un territoire bien défini et nourris de surnaturel qui sont proposés à notre méditation. L'acception courante du mot légende peut tromper nos esprits desséchés par un rationalisme sceptique. Si ces textes baignent dans un rafraîchissant merveilleux chrétien, ce ne sont point des inventions fantaisistes mais bien des récits puisés aux sources les plus sûres que la science de notre auteur maîtrise parfaitement. Si tous les faits contés peuvent ne pas être exacts et documentés, peut-être que ces pages nous confrontent à une réalité plus profonde.

Afin de nous guider sur les chemins de cette Provence baignée de lumière qui nous est chère, quelques guides nous sont proposés : Le guide du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle – Li-

suite page 2

ber sancti Jacobi – datant de 1050 environ, et dans **Le roman de saint Trophime**, du XIIe siècle, ou les **Otia imperialia** de la même époque. Les sources sont anciennes et reprennent des traditions orales et écrites. L'histoire et l'archéologie révèlent fréquemment que ces traditions orales méritent plus de confiance que l'absence de documents précis ne pourrait le laisser penser.

Sur la route de Saint Jacques de Compostelle, le **Liber sancti Jacobi** nous conduit à Arles, au tombeau de **saint Trophime**, évêque sacré par **saint Paul**, envoyé dans cette ville pour prêcher l'évangile. «C'est de cette source très claire, dit le **pape Zozime** (mort en 418 et que nous fêtons le 29 décembre), que toute la France a reçu les ruisseaux de la foi.» Nous sommes donc là tout près de la source ; avec saint Paul, à la source même. Dans le réel historique et surnaturel. «D'après **Gervais de Tillbury**, ce fut **Trophime** – lequel, vous vous souvenez, était arrivé avec les Saintes en Camargue, qui christianisa la nécropole païenne. »

En effet, le livre s'ouvre sur l'évocation des débuts : «Aux racines : la barque des Saintes.» Qui ne connaît le village des Saintes-Maries-de-la Mer ?

«Marie-Madeleine avait appris le sourire des anges»

Tout commence au pied de la Croix, au Golgotha : «Quelques disciples ayant assisté à la crucifixion – notamment les femmes qui avaient découvert le tombeau vide après la Résurrection – furent saisis et condamnés à une mort plus lente, dans une barque sans voile et sans rame, confiée aux fureurs de la mer. Dans cette barque se trouvaient donc **Marthe**, **Marie-Madeleine** et **Lazare**, leur frère ressuscité ..., ainsi que **Maximin**.» Marthe remontera le Rhône, en direction d'Arles et de Tarascon, Lazare ira convertir Marseille. Céline Magrini-Romagnoli remarque finement que les chroniques, factuelles, ne font pas mention du sacrifice que représentait la séparation de ceux dont le chagrin, à la mort de Lazare, avait été tel qu'il émut le Maître lui-même qui leur avait rendu le frère décédé.

Sainte Marie-Madeleine et saint Maximin vont cheminer vers l'Est. Ce dernier fondera un lieu qui porte son nom, qui a vu l'édification d'un monastère et d'une splendide abbatale romane, illustrée au siècle passé encore par des Dominicains prestigieux. Marie-Ma-

deleine va se consumer d'amour pour son Maître, Rabbouni, dans une grotte du massif de la Sainte-Baume, à deux pas de là. «Dès lors, tous les jours aux premières lueurs de l'aube, la bienheureuse était enlevée par les anges qui la déposaient au sommet de la montagne, et là, elle voyait comme Dieu crée le monde, elle entendait les harmonies célestes.» C'est là que dans la solitude et l'ascèse, «Marie-Madeleine avait appris le sourire des anges.»

Guide très sûr, Céline Magrini-Romagnoli vous conduira, chapitre après chapitre, dans ces lieux dont nous savons parfois les noms mais dont nous ignorons le plus souvent l'histoire profonde. Elle vous dira le martyr de **saint Victor** à Marseille, celui de **Caius Silvius Torpetius** de Pise, martyrisé par **Néron** et qui donnera son nom au village de Saint Tropez d'une manière qui surprendra le lecteur. En refermant le livre, vous saurez tout sur **saint Honnorat** et les îles de Lérins, sur **saint Gilles** et la Fontaine-de-Vaucluse où vous vous êtes sûrement déjà promenés, à deux pas, ou presque, de ce joyau qu'est l'abbaye de Sénanque.

Guide précieux qui nous donne à méditer sur les origines de nos pays anciennement chrétiens, et sur notre destinée, en croisant le regard paisible et lumineux de ces saints qui nous ont tracé la route en plongeant leurs regards dans celui du Christ. Ces pages sont destinées tant aux adultes qu'aux enfants dont la limpidité première percevra toute la délicate élévation. Comme pour celle qui inonda les pieds du Crucifié de ses larmes, le jour où le voile qui nous dissimule la Gloire se déchirera, éblouis, nous nous écrierons, comme la sainte à Gethsémani, «Rabbouni» et Il nous appellera par notre nom reçu au baptême.

Et les anges souriront. —

Légendes romanes

Récits chrétiens de Provence et Languedoc-Roussillon

Céline Magrini-Romagnoli

Éditions du Sauvage – 2025

Peut être commandé auprès de la rédaction – frs 22.--



Cinq maladies dont l'Europe doit se défaire **pour survivre**

Jean-Pierre Saw - Une fois n'est pas coutume, nous allons sortir de l'analyse sage, car il en va en effet de notre survie à tous. Les principes dénoncés ici possèdent tous des origines chrétiennes, et sont encore parfois naïvement défendus par lesdites églises. Pourtant, ils sont en train de précipiter nos sociétés vers l'abîme.

Les droits de l'homme

Initialement issus du droit naturel, les droits de l'homme ont dérivé sous l'influence du principe « évolutif » du droit européen. A ce jour, ils protègent et promeuvent principalement des principes radicalement opposés au droit naturel traditionnel. De ce fait, ils provoquent le rejet du reste du monde, notamment de la Russie, du monde arabo-musulman, et explique en partie le rejet de l'occident dans certaines parties d'Afrique. Qu'elle soit chrétienne, musulmane ou animiste, celle-ci ne veut pas d'une société woke ni d'êtres humains dégénérés. Nous devons revenir au droit naturel.

L'écologie

Il faut distinguer l'idéologie du concept d'« écologie intégrale », qui a séduit certains milieux catholiques et peut représenter un « produit d'appel » pour attirer les hommes de bon sens à un respect de la nature dans son intégralité. L'écologie est noble si elle défend non seulement les espèces en voie d'extinction et les paysages, mais surtout et avant tout la nature humaine et la vie de la conception à la mort naturelle. L'idéologie, quant à elle, est une arnaque de la bien-pensance destinée à mobiliser les bonnes volontés pour imposer de nouvelles taxes. Elle est accessoirement en train de ruiner les économies européennes, qui ont misé sur des énergies chères et inefficaces. Nous devons revenir au réalisme politique et économique.

Le libre-échange et l'étatisme

Ces deux erreurs opposées minent nos rapports à l'économie. Dans un monde qui produit moins cher que nous, le libre échange tue la production locale. C'est très évident dans les domaines agricoles, encore partiellement protégés en Suisse, mais ça l'est moins dans

des domaines plus technologisés, où toute initiative est bridée par la puissance industrielle des concurrents américains et asiatiques. Il en découle un problème de dépendance technologique et numérique. L'étatisme, quant à lui, a envahi l'esprit de toute une partie des Européens. Ils comptent sur le chômage, les assurances sociales ou la retraite. Or le reste du monde n'en a pas et gagne sur des parts de marchés sur nos industries, tandis que nos Etats ne cessent de s'endetter. Un jour viendra pourtant où il faudra faire les comptes et oublier ce qui n'existera plus. Nous devons revenir à la souveraineté, à la libre entreprise et à l'épargne.

Le progressisme politique

Largement issu de la religion des droits de l'homme, le progressisme considère que le monde change, que les principes évoluent et que les solutions nouvelles remplacent forcément les anciennes. Il s'applique visiblement à enlaidir les villes et défigurer les campagnes, mais surtout à accuser l'autochtone tout en victimisant le nouvel arrivant. Le minoritaire est promu, la majorité invitée à se taire. Si la propagande n'a pas suffi, les lois vous contraindront. Tout ce qui est passé est révolu et méprisé avant de se voir oublié, alors que le lendemain chantera, c'est entendu. Les problèmes ne sont que des malentendus et si la rue se fâche, c'est qu'elle n'a pas compris, ou qu'on doit lui en remettre une couche. Nous devons écouter les peuples et revenir au patriotisme. Le nihilisme religieux

L'homme venant du néant, il retournera au néant. C'est peut-être la raison pour laquelle organiser le chaos ne permet finalement que d'accélérer le retour à la matrice originelle. Rien n'a dès lors plus de valeur que ce qui améliore mon bien-être immédiat. Le resenti prime, seule l'individu compte, et ce qu'il édifiera comme idole momentanée. Tout est possible et tout change. Demain n'existe pas, puisque nous serons morts. Pourtant Dieu existe, et il doit être premier servi. Dès aujourd'hui. —

Désirez-vous recevoir notre Lettre ? Rien de plus facile : [cliquez ici !](#)

CH21 8080 8004 5427 1100 1
Bénéficiaire :
Perspective catholique
1203 Genève



Comment	nous	aider	?
Principalement	par	une	contribution
financière	nous	permettant	d'organiser
conférences	et	d'expédier	notre Lettre.
Le QR	vous	facilitera	votre versement.

*Autre idée : nous verser une petite somme mensuellement (20.- / 30.- / 50.- ou plus)
D'avance, nous vous remercions*

www.perspectivecatholique.ch